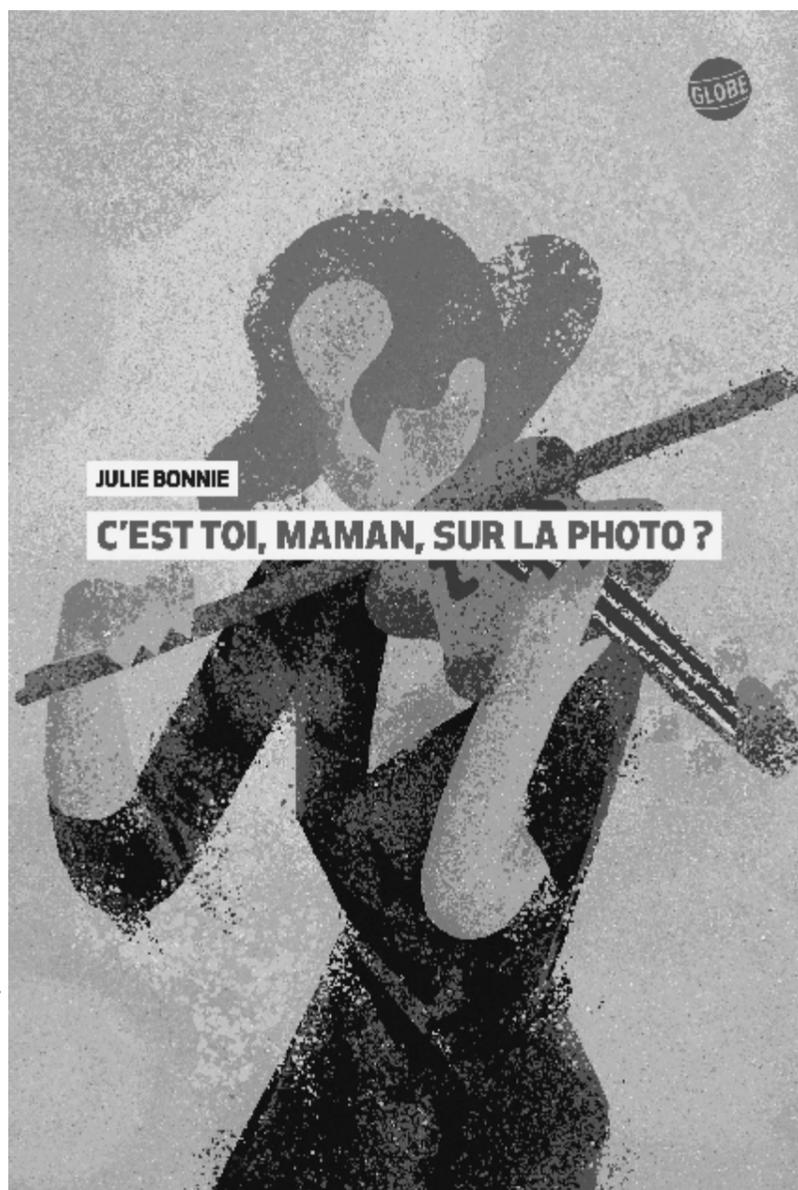




JULIE BONNIE C'EST TOI, MAMAN, SUR LA PHOTO ?

LE MOT DE L'ÉDITEUR



Couverture : Gabriel Gay.

Retour en arrière. 1993. Le mur de Berlin est tombé quatre ans plus tôt. Julie a vingt et un ans, des *dreadlocks* rouges, ou peut-être le crâne rasé, ou peut-être les deux. Les pieds chaussés de Doc Martens croisés sur le tableau de bord du camion, clope aux lèvres, bière à la main, elle regarde défiler le long de la route les vestiges de l'ex-Allemagne de l'Est : usines désaffectées, immeubles en brique, squats, friches industrielles... Des centaines de kilomètres chaque jour pour rejoindre Dresde, Halle, Potsdam, Rostock... Et, chaque nuit, exploser sur scène avec le groupe devant un public en catharsis. *Arrêt sur image*. Le chanteur du groupe dont elle fait la première partie se suicide sur scène avec un pistolet factice en croquant une pastille d'encre rouge. *Avance rapide*. 2019. Les enfants sont à l'école. Julie, quarante-six ans, tourne en rond dans sa chambre après avoir rangé la cuisine. Un pas en avant, dix pas de côté, cinq en arrière, trois de travers. Ce matin, l'énergie d'une autre lui manque. Une autre ? Celle qu'elle était quand elle écumait les cafés de Tours, quand elle était mineure, quand elle voulait jouer du violon, partir, chanter, tomber amie et amoureuse, sans jamais travailler les arpèges. La fille au crâne rasé, ou peut-être aux *dreadlocks* rouges, ou les deux à la fois, pantalon de cuir et soutien-gorge, c'est elle. Elle aurait bien besoin de sa peur de tout et de rien, de son impatience et de

cette inconscience qui lui donnait des ailes. Julie 46 se met alors en tête d'exhumer Julie 17. Pas question pourtant de débaler les souvenirs d'une folle jeunesse, ni de produire des *Time Capsules* déversant des bribes de la vie d'une jeune fille dérangée, ultra-underground période Bérurier noir. Non, il s'agit là de retrouver la vérité de son être, ce qui l'animait, la boule de feu qui lui consumait le ventre, sa frénésie d'échapper à son milieu et de céder à ses pulsions, et de comprendre pourquoi elle avait accepté de tourner le dos à un avenir tout tracé pour passer presque dix années, de quatorze à vingt-quatre ans, à vivre dans un camion déginglé par la route, nourrie de sandwiches périmés, sans jamais dormir une nuit complète dans un vrai lit. Ce que restitue Julie 46, c'est, de l'autre côté du miroir, une histoire d'Alice au pays des punks qui, bien qu'elle croie encore au prince charmant, trouve les contes de fées indigestes. *C'est toi, maman, sur la photo ?* dit magistralement le temps qui passe et la quête de soi, l'émancipation d'une jeune fille de la fin des années quatre-vingt, mais aussi la nostalgie et la surprise d'une femme à l'approche de la cinquantaine qui, longtemps, longtemps, pas si longtemps avant, à vingt ans, était sûre que, de l'avenir, il n'y avait qu'une chose à dire : il n'existait pas. Mais, « qui peut connaître le cœur de la jeunesse, sinon la jeunesse elle-même ? » (Patti Smith, *Just Kids*.)

Valentine Gay



LES PARENTS SONT DES ENFANTS COMME LES AUTRES

GLOBE: Julie Bonnie, dans ce récit vous menez l'enquête sur la jeune fille que vous avez été, qui s'est retrouvée sur scène à quatorze ans, puis sur la route pendant près de dix ans. Vous avez conservé votre prénom mais pas celui du groupe (*Myosotis* dans le livre), pourquoi?

Julie Bonnie : Quand je me suis lancée dans l'écriture de ce récit, je ne savais pas où ça me mènerait. J'en étais au point où je me sentais capable de transmettre cette expérience complètement folle qui a changé la vie de cinq personnes. Certains membres du groupe n'avaient pas envie d'être identifiés, de figurer dans le livre sous leurs vrais noms, ni que celui du groupe apparaisse, et je le respecte. Ce n'est pas du tout la biographie du groupe, ce livre. J'ai cherché de toutes mes forces à être loyale avec la gamine que j'étais, ce n'est pas pour me montrer déloyale avec les autres ! Tout est vrai dans le récit, aucune anecdote n'est fautive. J'avais énormément de matière et le travail littéraire a consisté à couper, resserrer, trouver la bonne distance, le montage juste, et à ne froisser personne. Je m'y suis beaucoup appliquée. On a un pouvoir quand on publie. Il ne faut pas

en abuser. C'était une façon d'aller lui dire, à cette même que j'étais : « Tu vois, après tout ce chaos, j'en vis encore, de la musique, je gagne ma vie avec ça ! On a construit quelque chose. » Moi à qui tout le monde reprochait à l'époque de ne pas travailler mon violon, c'est marrant mais je viens de reprendre mon premier cours, là, en mars 2019, après trente ans ! Après avoir fini d'écrire.

GL.: Vous parlez de loyauté. Votre texte est aussi très pudique et cru à la fois, toujours nuancé. Même quand certains se montrent odieux avec vous, vous ne jugez jamais. C'est votre caractère ?

J.B. : Oui, c'est mon caractère ! Je voulais que ce soit un anti-récit punk-rock, que ce soit délicat. Dire les choses sans que ce soit dramatique, ni complaisant. À part les réminiscences des « gros mots » en italique, il n'y a pas d'argot. Je déteste qu'on m'impose des sentiments, alors j'essaie de ne pas en imposer aux autres. J'aime bien qu'on ait le choix. Rien n'est exactement comme on le croit, dans la vie. Il faut laisser de la place pour l'ambiguïté, toujours. J'ai cherché à rendre

compte de la complexité des relations, des sentiments, avec une écriture la plus simple possible. On était tous des sauvages, des enfants perdus. Nous étions très jeunes, en pleine construction. C'est rude, sur la route. On était tous impitoyables les uns avec les autres. On était tous à vif, on ne dormait jamais... Je n'étais pas mieux que les autres. Ça m'intéressait beaucoup de raconter ça. Notre camion était une mini-société. Pour certains, nous n'étions pas destinés à cette vie, nous venions d'un milieu pas du tout bohème. Néanmoins il y avait des règles. Plein ! Par exemple, nous formions des couples très conventionnels. Pas question d'échangisme, de tromperies ni de coucheries. Après cette expérience avec Myosotis, j'ai monté un autre groupe, Cornu, qui a duré sept ans et a rencontré un réel succès. C'est après que j'ai renoncé. Quand je suis partie, j'ai juste pensé : « C'est pas la vie que je veux mener. » J'ai eu peur, j'ai voulu rentrer dans le rang. Être mère avait changé mon rapport au risque, à la mort.

GL.: Et si c'était à refaire ?

J.B. : (*Après un temps de réflexion.*) Je ne le referais pas. La vie a été dure, trop dure. Maintenant, depuis que j'écris, ça va mieux, mais après ces aventures musicales, je me suis retrouvée auxiliaire puéricultrice pendant dix ans, je n'étais pas à ma place, je n'étais à ma place nulle part dans la société. Rien de fixe, rien de sérieux. Pas d'études, pas de diplômes, pas de formation. Je suis fille d'universitaires et je constate que je n'ai pas une organisation mentale d'universitaire. J'ai toujours écrit, des textes courts, des chansons pour commencer, et j'ai toujours lu, de tout, des classiques, des contemporains, depuis *Le Grand Meaulnes* et Annie Ernaux jusqu'à Richard Powers et Alice Zeniter, en passant par John Fante. J'aime l'ironie, le clin d'œil. Mais c'est très désordonné, en moi. Je suis très anxieuse, parfois malheureuse, en difficulté dans les relations sociales. Un mélange intro-extravertie. Je peux toujours m'effondrer, à tout moment. De temps en temps, j'ai ce fantasme d'être quelqu'un de respectable. Si c'était à refaire, j'étudierais. J'étudierais la science, la physique ! J'ai tout de même un bac scientifique. Ça m'a toujours passionnée. Je ferais de la recherche en neurosciences !

GL.: Beaucoup d'écrivains se rappellent leur enfance et la racontent. L'adolescence, c'est plus rare.

J.B. : Moi je suis fascinée par les adolescents. Je les adore. C'est un moment de questionnement terrible. On se pose des questions sur la vie, sur qui on veut être, et ce n'est pas facile. L'énergie fantastique de la jeunesse ! Je suis allée rechercher la mienne dans ce récit, et je rencontre celle des autres en animant des ateliers d'écriture avec des adolescents, cette année avec des primo-arrivants à Ville-momble, et avec des seconde pro, en banlieue aussi. Ils sont très marrants, très attachants. Mais quand je leur propose de se décrire et que tous me mettent qu'ils sont « feignants », je suis triste, ça me fend le cœur.

GL.: Vous convoquez la Julie adolescente « pour qu'elle porte son regard insolent » sur votre vie présente. Qu'est-ce qu'elle vous dit ?

J.B. : Cool ! Tu t'en sors pas si mal. Continue ! Fais les choses.

Propos recueillis par Sophie Chérier.

RÉSUMÉ

Julie, quarante-six ans, a fait son lit et rangé sa cuisine équipée après le départ de ses enfants pour l'école. Elle est écrivaine et musicienne et, aujourd'hui, elle a rendez-vous avec Julie, treize ans, avec sa jeunesse.

Sur les photos d'époque, ses enfants ne la reconnaissent pas. Leur mère, crâne rasé, violon en main, dans la nuit berlinoise, juste après la chute du Mur. Leur mère enroulée dans un camion qui traverse les nouvelles frontières et mène aux scènes underground d'Europe de l'Est ? Inimaginable.

Et la gamine survoltée qui a la rage et hurle dans le micro, est-ce qu'elle reconnaîtrait la femme qu'elle ne pensait jamais devenir ? Ce livre, c'est le groupe qu'elles forment à elles deux. Sa musique est pugnace, douce-amère, entêtante. Dans sa lucidité, elle nous berce tous.

EXTRAIT

« Je ferme les yeux et j'essaie de me rappeler. Je ne veux pas chercher la vérité, ni les listes exhaustives, ni les couleurs exactes. Je veux seulement fouiller mes souvenirs. Que me reste-t-il de ces années ? Qui était cette gamine survoltée qui sautait partout sur scène ? Je me sens si loin d'elle. Pourtant, je ne veux pas l'oublier, parce que son énergie, même un tantinet désespérée, même désordonnée, même comique, me manque souvent aujourd'hui. J'aime la convoquer, pour qu'elle pose son regard insolent sur mon présent. Cette histoire, c'est l'histoire d'un groupe, c'est l'histoire de ma jeunesse. Quand perd-on la jeunesse ? »



Julie Bonnie © D.R.

JULIE BONNIE

Julie Bonnie, née à Tours il y a quarante-six ans, a déjà eu plusieurs vies. Une vie de bonne élève de bonne famille. Une vie de tournées punk-rock en camion et de scènes alternatives dans toute l'Europe. Une vie de mère, et une d'auxiliaire de puériculture pendant une dizaine d'années. Une vie d'écrivaine de chansons, de livres pour la jeunesse et de romans à présent. Son premier livre, *Chambre 2*, lui a valu le prix du roman Fnac et une adaptation au cinéma. Avec *C'est toi, maman, sur la photo ?* elle part sur les traces de l'adolescente déjantée qu'elle était.



**EN LIBRAIRIE
LE 1^{er} MAI 2019**
C'EST TOI, MAMAN, SUR LA PHOTO ?
208 PAGES – 19 EUROS

À PROPOS DE CHAMBRE 2

« Julie Bonnie fait mouche ...
Le cœur complètement à vif. » **Elle**

« Un hymne heurté, d'une gracieuse simplicité,
aux inadaptés. » **Le Monde des livres**

« Un premier roman qui cogne fort et montre
l'envers du décor. » **Aujourd'hui en France**

« Un témoignage saisissant. » **Le Figaro**

« Une vraie claque. » **Le Parisien**

« Une formidable intelligence du cœur. »

L'Express Styles

Éditions GLOBE – groupe *l'école des loisirs*

RELATIONS & COMMUNICATION LIBRAIRES

Marie Labonne
marie.labonne@editions-globe.com

RELATIONS PRESSE

Agence Anne et Arnaud
Arnaud Labory :
arnaud@anneetarnaud.com
06 22 53 05 98

DIFFUSION FRANCE

Flammarion
87, quai Panhard-et-Levassor – 75013 Paris
01 40 51 31 00

GLOBE

11, rue de Sèvres – 75006 Paris
01 42 22 94 10 – contact@editions-globe.com

RETROUVEZ TOUT NOTRE CATALOGUE

www.editions-globe.com

NOS TITRES EMBLÉMATIQUES



2019 • 22 € • 304 PAGES
9-782211-232043

LIAO YIWU

Traduit du chinois par Marie Holzman

1989. La colère monte depuis des mois en Chine. Ce jour-là, le 4 juin, elle éclate. Le pouvoir répond par des balles et, aussitôt après, propose au peuple défait un nouvel opium: l'argent, à tout prix. Ce livre redonne la voix aux « émeutiers » du 4-juin, torturés, persécutés, emprisonnés. Trente ans plus tard, leurs bourreaux sont toujours au pouvoir.

Un formidable talent de conteur à base d'empathie, d'horreur, de poésie et même d'humour.

L'Obs



2019 • 22 € • 320 PAGES
9-782211-236812

JESSICA BRUDER

Traduit de l'américain par Nathalie Peronny
Sélection Prix du Réel – Mollat

Ce sont des retraités qui ont perdu leur retraite; des économes qui ont perdu leurs économies; des gens qui avaient un toit sur la tête et l'ont perdu, mais qui sont décidés à ne pas perdre la tête.

Une enquête importante qui évoque Steinbeck ou les hobos.
Next Libération



2018 • 24 € • 848 PAGES
9-782211-235136

STEFANO MASSINI

Traduit de l'italien par Nathalie Bauer
Prix Médicis Essai 2018
Prix du Meilleur Livre étranger Roman 2018
Lauréat du Prix des libraires du Québec catégorie Roman

Comment passe-t-on du sens du commerce à l'insensé de la finance? Grande question, posée entre les lignes, de manière incantatoire, sur tous les tons, dans un style unique de chant, prophétie, inventaire et burlesque mêlés.

La puissance mythique des grands récits bibliques.
Le Figaro littéraire



2018 • 22 € • 304 PAGES
9-782211-237710

RANA AHMAD

Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni
Sélection Prix des lectrices de *Elle* 2019
Finaliste Prix Montluç

Rana, dix ans, fonce sur son vélo flambant neuf. Quinze jours plus tard, c'est terminé. Il ne reste à Rana que ses yeux pour pleurer et contempler son monde: l'Arabie saoudite des années 2000. Les agressions et les violences quotidiennes donnent aux femmes l'envie de fuir. Très peu réalisent ce rêve fou. Rana sera l'une d'elles.

Un témoignage rare sur la vie en Arabie saoudite. *Le Point*



2018 • 22 € • 368 PAGES
9-782211-232890

DAVID GRANN

Traduit de l'américain par Cyril Gay
Finaliste du National Book Award 2017
Adaptation au cinéma par Martin Scorsese
Finaliste du Prix du Meilleur Livre étranger Essai 2018

1921. Le peuple osage s'est vu attribuer un territoire qui recouvre le plus grand gisement de pétrole des États-Unis. Un jour, des membres de la tribu disparaissent. Le dossier est confié au jeune Edgar J. Hoover.

Une part sombre de l'histoire américaine décryptée dans un récit captivant. *Le Monde des Livres*



2016 • 22 € • 272 PAGES
9-782211-229012

JESMYN WARD

Traduit de l'américain par Frédérique Pressmann
Finaliste du Grand Prix des lectrices de *Elle*
National Book Award 2011 pour *Bois Sauvage*

En l'espace de quatre ans, cinq jeunes hommes noirs avec lesquels Jesmyn Ward a grandi sont morts dans des circonstances violentes.

Récit, roman, essai... Ce texte ne ressemble à aucun autre, mais c'est une fiction âpre et mélancolique sur la pauvreté dans le Sud des États-Unis, bien réelle. *Les libraires ensemble*



2017 • 22 € • 416 PAGES
9-782211-229289

SHULEM DEEN

Traduit de l'américain par Karine Reignier-Guerre
Prix Médicis Essai 2017

Shulem Deen a été élevé dans l'idée qu'il est dangereux de poser des questions. Membre des skver, l'une des communautés hassidiques les plus extrêmes et les plus isolées des États-Unis, il ne connaissait rien du monde extérieur. Si ce n'est qu'il fallait à tout prix l'éviter.

Shulem Deen décrit de manière passionnante dans son roman autobiographique le fonctionnement quasiment sectaire de cette communauté. *La Croix*